

ESSAI DE PROSPECTION SOUS-MARINE SUR LE LITTORAL NORD-MÉDOCAIN

De nombreuses légendes courent en Médoc depuis plus de quatorze siècles sur la présence de villes englouties après le cataclysme de 580; à l'instar d'Ys, on y entendrait tinter quelque lugubre campanile hanté par des amants mélancoliques. A partir du XVII^e siècle, on y affirme la présence de *Noviomagus* puis de la villa de Théon. Depuis, les pêcheurs voient régulièrement des villes préhistoriques.

Amusés puis intrigués par ces rumeurs, nous avons décidé, en accord avec la DRASM, d'effectuer un essai de prospection sous-marine à faible profondeur sur le littoral Nord-médocain, entre la plage de l'Amélie et la pointe de la Négade.

1. – Contexte.

1.1. La détermination de l'aire de prospection s'est faite en relation avec les sites protohistoriques bien connus de la commune de Soulac-sur-Mer, la découverte en 1972 d'un mégalithe sur la plage du Gulp et la relative facilité de prise d'amers.

1.2. Nous sommes à six nautiques au sud de l'embouchure de la Gironde, le long d'une vaste côte sableuse orientée nord-sud, sur le plateau continental ennoyé de trois mètres en moyenne (fig. 39).

2. – Méthodes et Techniques.

Peu d'expériences de prospection ont été menées sur les côtes sableuses de l'Atlantique, à l'embouchure d'un fleuve à fort débit. Des conditions difficiles de l'expérience a découlé la mise au point de méthodes de travail particulières.

2.1. La première difficulté consiste en un manque de visibilité provoqué par les charriages limoneux de la Gironde et les courants de bahines qui, brassant le sable continuellement, le maintiennent souvent

en suspension. La visibilité varie pendant l'année de quatre-vingt centimètres à trois mètres, mais peut aller jusqu'à six mètres au début de l'automne entre la dernière semaine de septembre et la mi-octobre. Cette clarté de l'eau est explicable par le faible débit estival du fleuve et les très faibles coefficients de marées. Le deuxième obstacle est dressé par les courants est-ouest violents et quelques fois imprévisibles qui se surperposent aux courants côtiers nord-sud et sud-nord liés au flux et au reflux. Quelquefois naissent aussi des courants de fond souvent contraires aux courants de surface. La température de l'eau, peu clémente l'hiver (7° - 9°), restreint encore les périodes de plongée. Le dernier obstacle est constitué par une couverture sableuse variable qui peut occulter le fond jusqu'à un demi-nautique de la plage; cette couverture est alimentée par l'érosion régulière de la côte, les grandes marées et les intempéries. toutes ces contraintes nous ont obligé à mettre au point des méthodes et des techniques de travail empruntées à la fois à la prospection sous-marine et à l'archéologie sub-aquatique.

2.2. Ces conditions nous ont fait renoncer à une prospection systématique car la faible visibilité et les possibilités d'accidents empêchent un quadrillage systématique de la zone. Ce type d'opération lourde, tant au plan de l'organisation qu'au plan financier, eut été peu rentable en regard de l'étendue de la zone et de l'espacement des vestiges. Nous avons donc résolu de ne plonger qu'après un dépouillement de textes d'érudits locaux et d'enquêtes auprès des pêcheurs, plongeurs et chasseurs sous-marins, auquel nous adressons ici nos plus sincères remerciements. D'autres aires de travail nous sont apparues en confrontant l'étude des courbes bathymétriques, qui ont fait apparaître des accidents de relief importants (tombants), à un raisonnement paléogéographique. Des vestiges enfin ont été repérés par hasard lors de plongées de détente; l'ensemble de ces méthodes, si elles sont loin de valoir une prospection systématique, nous ont permis d'avoir une idée assez exacte de l'importance des sites de cette partie du littoral.

2.3. Après délimitation de l'aire d'exploration nous avons prospecté le long d'une ligne lestée de cent mètres de long mouillée à partir d'un zodiac et repérée sur une carte marine. Cette technique convient aux zones à forte probabilité de vestiges et à faible visibilité : cent cinquante centimètres environ. Si elle présente l'avantage de limiter les risques d'accidents, de permettre une exploration minutieuse, en revanche, elle est relativement longue à mettre en œuvre. Par période de grande visibilité nous avons essayé la prospection par engin tracté, cette technique s'est révélée payante mais ne peut être utilisée que par grand beau temps et seulement trois semaines dans l'année. Nous avons enfin tenté lors de conditions extrêmement favorables un repérage aérien de masses importantes à

faible altitude. Cette technique malgré des résultats intéressants ne présente pas un rapport coût-efficacité rentable.

2.4. Chaque vestige découvert a été repéré au compas sur la carte à partir de points remarquables à la côte. Nous pensons bientôt utiliser une technique radio-goniométrique de relevé, à l'aide de balises émettrices immergées, qui nous permettra une situation plus fiable des vestiges.

3. — Résultats.

3.1. Quatre sites ont été repérés en quatre campagnes de prospection :

3.1.1. Un élément de substructions gallo-romaines a été retrouvé au large de la plage de l'Amélie : un morceau de mur en *opus caementicium* auprès duquel nous avons ramassé un fragment de Drag. 30 provenant probablement de Montans. La relation stratigraphique entre le tesson et le mur n'a pu être établie avec certitude car aucun sondage n'a été effectué.

3.1.2. Deux tables calcaires situées à un demi-nautique de la côte dans l'axe de la limite communale sud de Soulac-sur-Mer pourraient être d'origine anthropique car elles ne s'expliquent pas géologiquement; elles sont complètement ensablées et un sondage est envisagé.

3.1.3. Dans un abri creusé dans les "tombants de la Négade" un plongeur aurait ramassé un fragment de biface; une exploration complète de ces tombants a été envisagée en relation avec la DAPA à laquelle cette découverte a été signalée.

3.2. Une structure enfin a été découverte près de l'Hollywood. De faibles coefficients de marées, une clarté relative de l'eau et des courants éléments ont permis de l'étudier.

3.2.1. Il s'agit d'un ensemble circulaire de douze mètres de diamètre, complètement dérasé et bordé de pierres plantées de chant (fig. 40). Il est à moitié implanté sur une nappe de calcaire. Pour le fonder, le calcaire a été entaillé par une tranchée de quinze centimètres de profondeur sur vingt de large; de cette partie subsistent seules quelques pierres éparses. En revanche le dernier tiers du cercle demeure presque intact car les pierres ont été implantées dans une argile mindel compacte du type "la Négade".

3.2.2. Aucun élément de datation n'a pu être retrouvé, la nappe calcaire a été lessivée par l'action des courants et des marées. L'implantation des pierres, leur forme et leur disposition pourraient difficilement constituer la fondation d'un mur. Aucune trace d'outil n'a pu être observée dans la tranchée sur le calcaire usé et délité.



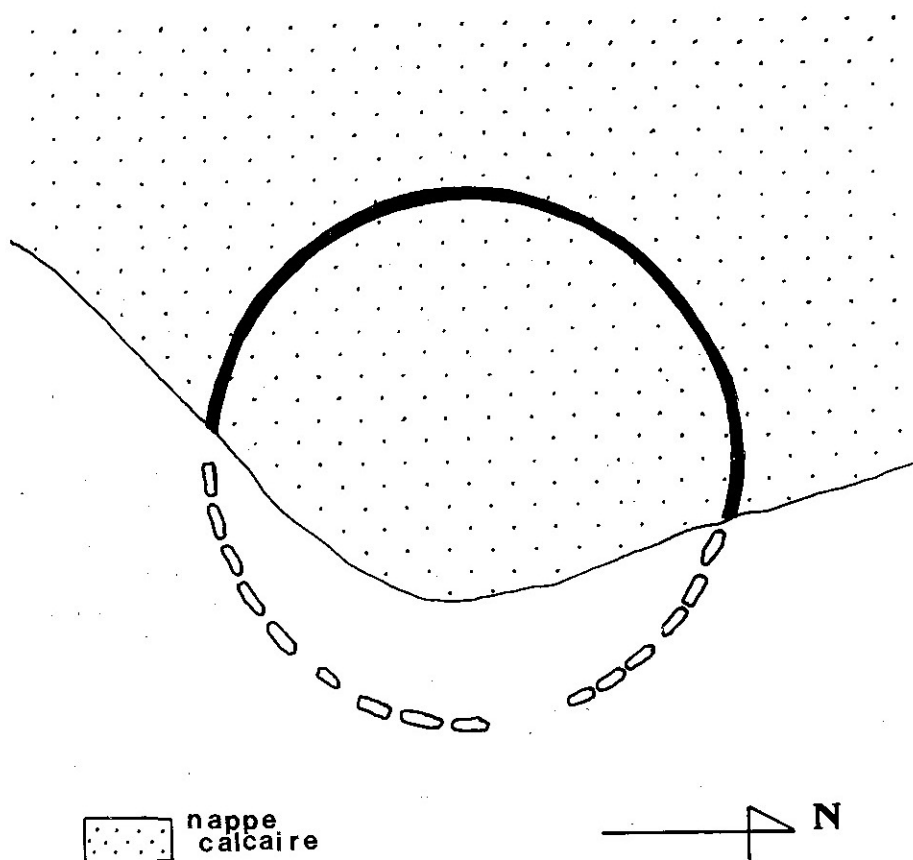


Fig. 40. — *Structure circulaire de l'Hollywood.*